

D'ailleurs, je n'avais pas à me ranger, je m'habitue à bien dormir

— Alors, dit Piatti j'accepte, voyageons, jouons, fumons, poétisons, rêvons, mais, la nuit, de grâce, dormons

Les deux amis partirent, seulement Wieniawski en échange de sa promesse de ne pas troubler le sommeil de Piatti, lui fit promettre de son côté, de ne rien ajouter à la tasse de thé qu'il prend chaque soir

Voilà six semaines que la convention a été conclue, et elle est fidelement exécutée par les parties contractantes — *La Gazette artistique*

P SELIGMANN,

## LA JEUNESSE D'HAYDN.

(Suite et fin)

Le violon accordé, nos deux artistes commencèrent la sonate Spungler n'était pas un musicien de premier ordre, cependant il avait assez de sentiment de son art pour n'être pas insensible à ses beautés, et, dès les premières mesures, il fut surpris de la clarté, de la régularité du pluri, de la fraîcheur d'idées et de la nouveauté de la musique qu'il exécutait. L'andante lui révéla encore d'autres beautés, et à la fin du rondo final il était transporté de plaisir et d'admiration

— Ah ça ! mon cher maître, dit-il à Haydn, je vous dois une réparation j'ai parlé un peu cavalièrement de votre musique avant de la connaître mais, maintenant, je dois changer de ton. Mais c'est que c'est très-bien, très-originalement ! Je ne sais pas du tout ce que valent les manuscrits, n'étant en rapport avec aucun marchand de musique, mais je suis à présent convaincu que vous pourriez très-bien tirer parti de votre talent de compositeur

Haydn fut enchanté de ces éloges non par amour-propre mais parce qu'ils lui faisaient concevoir l'espérance de ne pas être longtemps à la charge de son ami. A date de ce moment, les efforts furent employés en commun à vaincre la misère. Un secours efficace leur fut encore donné par un voisin, un brave perruquier, nommé Keller. Cet honnête artisan avait souvent entendu chanter Haydn à Saint-Stephan, alors qu'il possédait encore sa belle voix de soprano, et il s'était pris d'enthousiasme pour le jeune virtuose le récit de ses malheurs ne fit qu'augmenter l'intérêt qu'il lui portait. Spangler était dehors presque toute la journée, occupé à donner des leçons ou à des répétitions pour ses bals ou ses concerts pendant ce temps, Joseph restait seul, cloué devant son clavecin, jouant et rejoignant sans cesse les six premières sonates d'Emmanuel Bach, qui lui étaient tombées sous la main, et pour lesquelles il conçut et conserva toujours une admiration profonde. Il composait aussi, écrivant toutes les idées qui bouillonnaient dans sa tête. Keller venait souvent l'écouter, il admirait tant de talent et de

courage, et déplorait une telle misère Haydn ne comprenait pas qu'on s'apitoyât sur sa position.

Assis à son clavecin rongé par les vers, dit-il plus tard, je n'enviais pas le sort des monarques. Cependant la misère augmentait chaque jour : les dépenses de Spangler avaient été doublées, et ses revenus étaient restés les mêmes. C'est au bon Keller que nos deux amis durent de voir améliorer un peu leur existence. Il n'y a pas de protection à dédaigner, et celle d'un perruquier peut être très-efficace. Keller avait toutes les vertus de sa profession, aussi ne manquait-il pas de causer et de causer longuement avec ses pratiques. Il parlait tant et tant de son jeune protégé, qu'il finit par intéresser quelques personnes à son sort. Grâce à lui et à ses bavardages, Haydn obtint une place de premier violon à l'orchestre du couvent des révérends pères de la Miséricorde, puis, de temps en temps, et aux grandes fêtes, il obtenait un congé et allait jouer l'orgue dans la chapelle du comte de Hangwitz, pendant la semaine il donnait quelques leçons de clavecin et de chant, toujours obtenues par l'importunité ou à la recommandation de Keller.

L'ambassadeur de la république de Venise à Vienne avait une amie qui raffolait de musique, le vieux maître de chapelle Porpora était commensal de l'ambassadeur et avait trouvé une espèce de retraite dans son hôtel. Haydn fut introduit auprès de la belle Wilhelmine, l'amie de l'ambassadeur, en qualité de claveciniste accompagnateur. Elle proposa au jeune musicien de la suivre aux buns de Manensdorf où elle allait passer quelque temps. Haydn accepta avec d'autant plus d'empressement, que Porpora étant du voyage, et qu'il brûlait du désir de recevoir quelques leçons de cet homme célèbre qui avait été l'heureux rival de Handel

Porpora était un veillard quinquagénaire et morose, peu bienveillant de sa nature, il ne se souciait guère de perdre son temps à donner des leçons qu'on ne lui paierait qu'en reconnaissance. Haydn parvint cependant à en obtenir quelques bons conseils, mais que ne dut-il pas faire pour captiver les bonnes grâces du professeur récalcitrant ! Le lendemain, il brossait soigneusement ses habits, nettoyait ses souliers, préparait sa perruque et se regardait comme très-heureux lorsque ses soins journaliers n'étaient pas accueillis par quelque bourrade. A la fin cependant, tant de persévérance et d'abnégation, et peut-être aussi ses rares dispositions musicales, finirent par triompher de la résistance de Porpora, touché des soins et des attentions respectueuses de ce domestique volontaire, il consentit à lui donner quelques leçons. Haydn en profita si bien, qu'à son retour à Vienne, l'ambassadeur, étonné de ses progrès en l'entendant accompagner son amie chantant une des cantates si difficiles de Porpora, fit à notre jeune homme une pension de six sequins par mois.

Haydn fut alors le plus heureux des hommes. Il put largement acquitter sa part des dépenses de